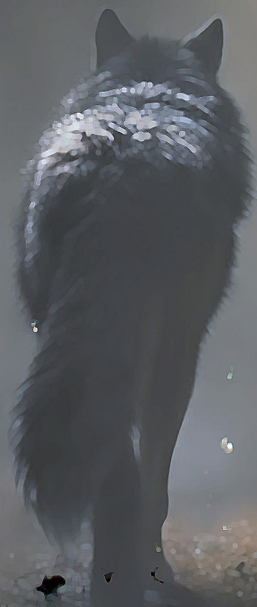


À VAU-VENT LA LOUVE  
*alice massénat*







À VAU-VENT LA LOUVE





Colección Libros  
Imposibles

# À VAU-VENT LA LOUVE

Alice Massénat

COLECCIÓN LIBROS IMPOSIBLES

-2026-

Massénat, Alice (1966)

*À vau-vent la louve* / Alice Massénat --1ª ed.--

Coedición | EntreTmas Revista Digital & Agulha Revista de Cultura, 2026.

124p. 21 x 14 cm. <Colección Libros Imposibles ; 69 >

<Digital>

1. Poesía francesa 2. Literatura francesa.

I. Título.

Primera edición, 2026

Colección Libros Imposibles #69

© *À vau-vent la louve*

© Alice Massénat

**Diseño editorial:**

Melvyn Aguilar

**Portada:**

Floriano Martins

**Coordinación editorial:**

Juana M. Ramos

**Corrección filológica:**

La autora



*À vau-vent la louve*

*à Claude-Lucien Cauët*



à *Isabelle Dalbe*

Mes crécelles de haut-le-cœur emplies à torture  
estampillées sacrilèges ou pustules  
la mandibule s'éventre plus que jamais

Se taire  
se honnir et n'en plus croire  
les vilebrequins à tout rompre

Et ces surins de la reine qui s'émousent sur mon corps  
indu  
psychés  
les dagues à croupir en moi

Si je pouvais extirper de ces cadavres la sanguine qui m'effleure  
la retourner et m'empaler  
en des effluves de papier cramés

Se haïr  
incapable d'être heureuse  
Accroupie  
Décapiter le suc au plus profond du noir  
et se perdre en des pirouettes galvaudées

Je voulais me remettre et oser  
s'ensuivirent galoches et bras-le-corps  
Indicibles  
sinon par ces écueils râpés

27 4 2018

2.

Il me meurt en d'étranges circonstances  
la boucle have et pantoise de l'humiliée du soir  
ou quand les nécroses finaudes de Paris s'ébrouent

Les salauds égrènent leur chapelet de sang  
tant et plus que ses menaces de ceinture claquant dur ne font  
frémir que mes deuils

Il vire caduc  
faciès et brise-coques  
alpague la mort plus que mes seins  
en sangsue de ma vie

J'y cours  
tonitruante et lâche  
défaillante et éblouie  
Avec le fer je le marque au tout-ponant

Il crève  
les bras violets de nos morsures  
où Achille se met à danser  
en fantôme de mes pistes

Partir  
en esclave de la monotonie  
Hurler  
la poire d'angoisse au visage de dards ineptes

Lui dire que mes mots n'en sont qu'à la piètre  
que ces plaques blanches s'apposent  
enfin  
les rêves aux boudoirs d'antan

1<sup>er</sup> mai 2018

3.

Un beauceron de lune qui s'épuise en tourmentes de pseudos  
la vierge de Nuremberg réparait  
les supplices sans doute échus  
et pour dire ces derniers râles  
d'exiguë à louvoyée  
ils surgissent de panades écartelés

Je cautérise mon corps  
m'enfuis et frappe les deux poings sur le mur  
Me détruire sans crime ni heurts  
sans crocs ni crack  
et du posthume aux lobotomies  
je broie ces coqs à lame

Quand donc sauras-tu me voir  
défigurée et torve  
le cil à peine conté

Quand partiront leurs folâtres du jour  
quand ruerai-je martinet à coupe-synapse  
écrasée par la douleur  
accrochée aux esses de boucher

Ils m'ignorent et pénètrent la cabale  
d'une reine et son piano  
repérés matraqués flingués  
par-delà leurs tabous

Je sursois l'aqueduc présumé tari  
Je vocifère les œillères de mes forgerons  
épuise mes fusions et nos cascades  
la sinécure à peine entamée

1<sup>er</sup> mai 2018

4.

Des laïus qui déchirent la racine aux cauchemars  
les estrades s'effeuillent en parloir du verbe  
et les binocles tendancieux du grimoire que je tourne et  
retourne  
haletante  
foudroyée d'une dichotomie impalpable que quelque visage  
épargne

Les moignons explosent  
Les hachoirs s'en mêlent  
Plus viscérale qu'ailleurs  
je lui dédie mes failles et mes encombrants  
mes calques et mes sirupeux du jour

Retourner dans un jeu de cubes le tapis découvert  
et renchéris le farouche de ses aïeux

La baignoire pleine de sang  
écheveau et torture tout de go  
ou quand les panaris rappliquent à la pointe du fusil

Son journal arrache mes scalpels  
la buse en pharmacopée du temps

À nos jours  
À nos simulés de nids  
où lutrins et escales s'émerveillent  
À vos hexamètres dactyliques qui s'engorgent de rictus

Je veux lire nos esclandres et nos larmes  
nos calfeutrés  
nos tendresses happées en paletot le joug

Je lui écorcherai ce manuscrit  
réverbère sous le pont  
avec nos ongles de fugitifs

*À vau-vent la louve*

pétrirai ses muscles et nos grenouilles  
sans plus de maux  
qu'un vulgaire syntagme

2 mai 2018

5.

Les failles d'une parabole au tombeau qui lacère  
les doigts voûtés où germes et apocryphes pendent les dévots  
Il écoute écrit et chuchote  
en des songes abjects qui se pleuvent l'aiguillon coi

Je me tire au plus vite  
fermente et poltronne je craque  
les ongles perchés  
la tessiture écarlate  
en des columbariums qui se flattent  
les écrits qui incombent

Je voulais serrer dans mes lèvres le verbe avoir  
estomaquée et haletante des ténèbres de croches  
poursuivant ces gargouilles de nos fats

Imperceptible et accro d'une jute je m'enfonce mes  
élucubrations à l'aube de ma gorge  
le deuxième étage en circonflexes de la mort

Blême  
le bonjour aux capharnaüms de cafards  
pistils au vent  
mâchonnés et exécutés  
par-delà les sarcasmes  
les écoutilles  
canons et potences

Vibrer une seule fois  
d'une défaillance eu égard de nos carquois  
les paltoquets emmurés en des bris de pièges  
traquée  
embusquée de ronces  
la Malibran taraude mon esprit qui s'éclipse

Harnacher le crin de l'archet  
où crimes et silences en virulence de nos voix  
violent le contre-ut de mes nuits

Je vous offre les reins aux syllepses d'un duel  
les déments en faconde de vos rires  
plus que gisante  
le claudiquement hirsute du pilon

Prétendre aimer sans discontinuer  
cracher mon venin et leur devenir  
sans coqs ni râbles  
aux quinconces de nos ardoises

3 mai 2018

6.

L'excuse du cri aux blattes échoué  
sempiternel et voleur  
d'un coup de poing qui se muselle

Le cœur écorné en des pigments d'affabulations où aimer et  
vivre s'ignorent  
le jonc afflue  
les firmaments se défenestrent  
bouche cousue

Et de l'affriolant tout s'égare en moi  
les taupes les mâts les escarres  
Les primes saveurs d'un baiser de rien  
tronquée je m'évade

La danse surgit  
vitriol et métronome  
prête à chahuter l'humeur du pal

Qui lui décernera l'adage du pas cadencé  
hystérique et dissemblable  
les voix rendant gorge plus que tout  
l'oreille hurlant de ses acouphènes au regard

L'émeute s'estourbit  
le virevoltant se dédaigne  
le sans s'écharpe qui sanglote

Apeurée je lui tends la main  
maladroite et piteuse  
la tignasse vitrail au vent  
en cris d'une brute  
Je l'offense  
me parle table blette  
ouvrant un esclandre qui se perd

7.

En un jour où les enclaves tergiversaient  
tu bruissais et j'écriais mes rauques ahurissants

Lui perdurer le iambe qui se pâme au pourtour de vos veines  
tressautant  
d'une mère aux crises incongrues qui me pousse  
jusqu'à me harceler

La lame que je tiens saura décapiter la terre de Santa Fe  
l'obscurité en patère

Railler  
les vicissitudes de nos incantatoires s'inscrivant en fresques de  
sang  
ou quand la monotonie expire enfin  
les auspices s'isolent et se cabrent  
seins sans vergogne  
révulsés à qui l'entendra

Je veux vous dire le chas  
l'huis et le pitre  
les saccades d'une tombe enfuie  
les secousses et les râles  
d'une extase la flamme entrouverte

Je vous dirai  
le glas et l'espace  
le tocsin et la parade  
je m'en irai  
vous arracherai à la mort  
en inconnue de nos vies

5 mai 2018

8.

Un parfum qui s'exproprie en légende de cloîtrée  
le larynx broyé  
hirsute au cœur du monde  
où les palefreniers s'égosillent le charnel d'un mouroir

Harnais en main j'exécute les silices  
les flagrants et les déboires  
Percutée  
je décime gouffres et enclins  
le bistouri à portée  
et les colosses accrédités s'enfuient

Troquer leur phallus au caduc de sa mémoire  
et plus flagrant que nos illico je m'élançe

Pas de faux-semblants  
ni ducs de cocagne  
pas de syntaxe sans prévenu  
J'avale les cris  
les éructe  
et les pervers s'accumulent

Le bleu du corbeau qui marche  
le tranché et les blasphèmes d'une meute  
les carences concises et violées  
par-delà nos frontières

Le jour d'Inuit  
la cisaille aux cancons de l'histoire  
en déblayage d'une escarcelle qui se tait

6 mai 2018

9.

Ce piédestal qui clamse  
bousillée en pâture et castrée  
Assourdie je le tutoie  
les mots s'éclipsant au-delà de notre histoire

Qu'importe les feux follets  
les entre-mères et leurs agresseurs

Ci-gît l'estaminet du surseoir  
où lambris et cheveux collectionnés  
par un marmiton de camelote  
s'estourbissent  
le vide-ordures enfin en bouffée d'air

Lettres  
journal  
*L'Histoire d'O* révélée  
et je cours éberluée par le carillon de mes dix ans  
la nuit exécrée

Lui dire cette tendresse et le taire  
la brûlure d'une étape où le sexe se raconte  
révélé par quelque élève

Lui taire  
le glauque des mariages fictifs calculés  
avec les ex qui louvoient  
père mère  
tout y passe

De mes échaudées je me fourvoie  
de nos épitaphes la plaque se repositionne

À elle  
le sort brisé et recollé  
de notre Pandora courant enfin

Toi  
la tête échaudée d'un sourcil aux abois  
plus vif que jamais  
sans plus de vivre que le temps

7 mai 2018

10.

L'épépinée  
Les tergiversations et les frayeurs des premières heures

Vous murmurer ce chahut qui m'échappe  
impitoyables barbelés aux dédales  
et de pis en alois  
plus accrocs que cadenas  
je m'en vais vous retrouver  
au salut de ma dépouille

Aveugle et effarée je te lis  
de brumes en carcasses  
**éparpillée**  
incantatoire et blessée  
La piqûre du molosse en succédané d'un pourquoi-pas

Je t'attends  
t'espère et te brandis là  
au détour d'un aigu  
la caboche en écluse  
les espaces miroitantes et affabulatrices  
à qui vau-l'eau

D'un poltron s'en furent les mignons  
abasourdis et tout de flegme en fusion  
l'œil s'ébranle  
chétif et ignare  
en gigantesque miroir

7 mai 2018

11.

Au-delà de cette tendresse plus restreinte que teigneuse  
le vivre au pantois  
et d'une pipistrelle de velours qui s'enorgueillit  
la cambrure au détour d'une main

Je tais  
j'embrasse les échauffourées du ménestrel  
et de bourreau ragaillard l'impitoyable s'exécute  
barillet contre la tempe

Pourrai-je quelque jour aimer  
les yeux rivés et pendants  
d'un succès au cerveau malingre

Oserai-je écraser mes démons d'un coup de semonce  
le pitoyable canon aux palimpsestes inhérents  
ou quand l'heure égare ses volcans  
vierge d'un iconoclaste aux doigts de serpent

Putride je crie  
et l'indicible se calque sur les aires abandonnées  
où de royale l'aurore respire la carlingue  
embuées et éclatées du soupir

M'enfuir puis revigorée je les perpète  
le mime d'un augure qui se terre  
la balle aux libertins de nos ouragans  
acariâtre et furtive  
le troupeau enfin en synopsis

Leur virer les timbres-goussets  
leur signifier quelques importuns et les pendre  
le souvenir salace d'un éclat  
aux pavés du jour

12.

Un cancrelat aux lèvres l'étal affamé  
l'hibiscus à peine échanuré  
exhibant cette jugulaire aux yeux d'étain

Vous raconter sèves et guigne  
le dôme translucide d'une araignée à la folie furieuse  
courant verglas et torrentiels  
d'un pince-sans-rire qui se débat

Le bonjour d'une écharde  
le torrent à tue-tête  
sourire haletant et valdinguant  
en simulacre d'une femme  
hideuse  
blasphème et carnage de leurs sirupeuses mégardes

Et toi  
la trame ébauche le pied-qui-danse  
sans anicroche ni vernis  
au chasselas d'une mansarde inique

Je veux dire la mélopée d'une psychiatrie qui s'endort  
cuiestre ou mainate qu'importe  
sinon le tympan aux mille pubis de cascades

Je vous jouerai les anicroches  
les textures verbales  
les montres et les judas  
l'exsangue ou le barbare

De vos rires s'échapperont le soudain  
l'amer et le vivre  
le qui-gagne de nos valse  
Je vous laisserai me mener au jeu de la dissonance  
en couverture de ronces

9 mai 2018

13.

Un bouclier d'hystériques au charnier exhumé

Te dire les aléas du vent  
où débarcadère et panse s'éclipsent de fortune  
et où bon enfant je vous pistais

Tu vibres  
Je te suis  
et tel un cymbalum le crime s'isole  
les gens me pointant dare-dare  
en tyran de leur secte

La bascule poltronne s'égare en des lits qui s'émiettent  
parcourir les katana d'une écorce  
l'horloge me persécute  
et de leurs chamans la jouissance éclot  
perceuse à tue-tête  
se livrant à nos décoctions luxurieuses

Entrer en toi comme autant de scènes du pis-aller  
les vestales étourdies et flagrantes  
d'une hypothèse de foudre

Sentir cette brume d'un corps qui se planque  
plié  
exorcisé en exutoire du suroît  
sans plus de crâne qu'un tire-d'aile  
à vous dédié

10 5 2018

14.

J'ai peur  
d'une grappe aux phalanges repues  
d'un lui qui s'échafauderait le cal en travers  
persona non grata  
Et d'ébullition je me mords le sens

Ils s'éternisent les glaucomes à perpète  
Invaincus les solstices en clé de *fa*  
se ruent et m'écorchent le règne de la terreur

Je me bâfre de vos cyclones aux tapirs  
où guillotine et vair rongent leur frein  
tandis que les vandales empoignent leur sexe  
la porte fracassée  
de méduses en parloir

J'ébauche un rat noir  
l'opercule décimé  
la tornade exemptée d'arômes  
aux ballots de ses dalles

Écraser ces sourires en coin  
le triomphe d'une rage duègne  
qui s'oublie la paranoïa consommée

Leur dire mes silex et mes perpétuels égards  
lui tancer le regard éteint d'une lune  
le virulent encastré et adéquat  
la poigne veine en cabriole

Les mépriser du haut du Grand Canyon  
le maudire la chasse à terre  
le sifflet coincé  
de nos dus et nos rages  
la calandre sectionnée

15.

En ces darnes de pillages  
la tête du Jivaro en pleine lumière  
à la terreur d'un pont quasi imperceptible  
où vestiges et calibres s'éraillent

Un jour j'étais pure estampe  
l'heure esquissée la mitraille fourvoyée  
et les autres de nos flancs se mirent à outrepasser leurs droits  
balancés à qui mieux mieux aux fadaises d'une justice  
insalubre

Je retrouvai mes pulsions de mort  
de haine et de calembredaines  
le valium à pleine gueule  
crocs affadis et rageurs d'une poupée qui s'égare

Je mis mes hauts-de-chausses en élémentaires  
virai la cisaille et perçus l'intégrale d'un enfer tronqué  
la salmonelle de chanvre aux bouges d'un été

Attachée  
estampillée en coquecigrue du malingre  
la caméra jouxtait délires et hackers  
la flûte en ritournelle

Je m'éteignis soudain  
m'égarai de la jonque aux brumes  
Zaroff en mémoire  
comte et échafaud  
le pitbull à l'offense

Ils s'éclipsèrent mouchés  
écartelèrent mes rêves et mes estompes  
décachetèrent les diatribes d'un hosto  
où mes plumes durent se coucher

12 mai 2018

16.

À toi ces balustrades qui s'écrient  
À vous mes cils de ciels l'écritoire s'expurgeant

Je serre vos incandescences et nos escogriffes  
détrônée  
la barcarolle aux estafettes se dénude  
laissant place à ce pic  
cet éberlué de congre

La danse aux mœurs d'une épitaphe  
plus rat qu'une place de jais

La banquise éclipse nos peurs biaisées  
et tandis qu'une étoile se fait luxure d'un panégyrique  
je t'observe bouleversée

Nos pas qui célèbrent les estaminets  
mon orgueil qui t'enlace  
quel que soit le croque-mort d'un soleil éperdu

Le baldaquin aux parcours de moire  
je vous cherche et vous enfuis  
en pastorale de l'écueil

Qui saura où s'étire l'engrenage  
le désarroi de monceaux en ardoise  
hâlée et poltronne  
d'un clavecin qui s'enfuit

Je lui dirai à livre ouvert  
mes batailles et mes murmures  
mes cuisses d'un antan qui s'effeuillent  
le silence d'un tram aux filins d'une claque

17.

Le mirage de la mort aux doigts déchirés  
bondissant de jour en jour sans crier gare  
sinon le lapsus encanaillé d'une empreinte qui se vautre

Partir  
Le pan d'une duègne aux parterres cinglants  
vertigineux et amers  
de tout le soûl en lichen

Héler le jade et l'hélas  
les médicaments et le contre-pas  
où bouger d'ignames en luth  
je me surprends à rire

Les Masai de mes rêves s'évanouissent en conjectures  
vitre fracassée et moi barbelée  
outrepassant le crime d'une jatte

Il a ses fers ses myriades et ses ongles  
difforme il se fait le lacustre d'une hallebarde  
s'en retourne aux têtes de vioques  
et bravant le surcroît d'un surin la patente  
le bourreau se fait la belle  
pis-aller d'une femme ravageant ses poumons

Fissa des martinets des supplices et des leurres  
je vous raconterai l'idoine d'une vigne  
où enjamber et vous tarir m'ouvre enfin le trépas

L'ailleurs n'est qu'un autre silence  
où plaques édentées se murmurent la salsepareille  
en pourtour d'un lâcher-prise

14 mai 2018

18.

Du haut d'un perchoir qui se noie  
je lui offre mes pacotilles et mes sangsues  
mes déboires et mes ravages  
à jamais enfouis  
le cerveau énucléé

Elles se bercent l'utérus à son sommeil  
virent tout droit les pustules et les cois  
ou quand les ruts secouent l'appétit du jour

J'exaspère  
détourne la camisole de mon corps  
sans plus de névropathes que d'omerta

La balustrade avance  
s'isole et s'ébranle  
affadie ou tierce

La rouille à toute berzingue sans plus de craintes  
qu'en nos entrelacs  
et leurs cœurs outremer s'échafaudent  
aux pourquoi d'une aventure qui me frôle

Je me surprends dans des trépieds de nos axes  
peinturlure leurs équinoxes et leurs castrats  
les hurle le sang de mes traits en partage

Je vous attrape et me reporte aux noces  
le teint outrancier  
lèvres cousues et balancelles  
l'épistolaire à nul autre semblable

Leurs enfantillages me secouent  
lapsus en quidam d'une banquise au talon  
patraque je les flingue  
sans plus de flûtes que d'*ad hoc*

15 mai 2018

19.

Les Gnossiennes s'écarquillent  
faisant place aux archives de vos yeux ruisselants  
parme  
et de nos jours l'anhracite se plaît  
à se mirer en des mouvements de grâce

Pas d'orchidées  
pas même de myriades ou de sépulcres  
juste une corde oubliée

Il se tord et se confie  
dans la douleur d'une bagatelle

J'écoute ses elfes  
je lui prends la main sans aucun regret  
et de nos nouvelles éclipses s'étire une galaxie

Elles m'observent  
les langues se délitent  
et de diamant à taille de silex  
je m'en retourne aux fiefs de la peur

Entrouverte et iconoclaste  
la nuit se ferre de cuirs et d'idiomes  
le tain de circonstance  
et elle  
écoutant nos potron-minet qui exultent  
sans plus de Gray que de luxe

Je harangue les futurs oubliés  
les enclaves et les Barbarella  
décue de ne parvenir qu'à me soustraire  
au-delà de leurs bonimenteurs

16 mai 2018

20.

Vous  
cette tendresse de la nuit  
où les crânes s'alanguissent  
éperdue en neige de bonsaï

Les aiguilles qui tournent invariablement  
poussées par une force de destruction massive

Je cadence et romance une beauté qui n'est plus  
l'hôpital en variateur de lumière  
séquence à l'aube d'une histoire  
où j'épargne mes charniers de mémoire

Ferré et ses rince-doigts  
sa Préface et mon corps  
quand le tempo se meurt d'illustre en gnome  
par-delà l'osmose de ces hiatus et de vos rires

Je vous épargne  
je me tais  
et de la gloire aux caducées d'une chance  
je m'octroie le bouzouki  
quasi impalpable

Bigre  
Comment de ces leurs  
aphasiques et blêmes le tournoi s'exécute  
Comment sortir de ma tête les monstres  
où glabre le roc peinturlure ses sirupeux en-tête

Je me jette à torse écorchure  
dans les toiles d'une mystérieuse clique  
je vous livre espoirs et tabous  
en désespoir de langue

17 mai 2018

21.

Entre ces cœurs effarés la toison s'ébranle  
épuisante et épithéliale d'un justaucorps qui se mue  
les crissements suspects  
les barbelés sinusoïdaux  
ou quand les autres te murmurent

Les enfilades de laisses qui charcutent l'émoi  
les matriarches aux incarnés du vent  
et nos discours  
nos billevesées du monde

Ils ignorent le scrotum de nos bouchers  
haranguent le tutti quanti aux défroques d'ailleurs  
le cheval qui vient

Emmitouflé d'une légende l'ersatz s'écrie  
tandis que le toboggan se flingue  
ineffable en ces contrées où le tonnerre cavale

Le crime obsolète se planque  
j'en fais de même  
la surprise et la terreur sont de mèche  
je vous le dis  
et de leurs attaches dégorgeant le suc  
je m'immole  
en fontaine de feu irascible

17 mai 2018

22.

De ses crans qui luisent  
les tessons en cicatrices de l'octave

Je vouvoie la fosse commune qui m'accrochera  
jusqu'à ses pourfendeurs de géôles  
impassibles  
les briques brinquebalées

Il écarquille la lune et l'opprobre  
le lustre et la courroie  
quand de leur coquille s'écharpent les palpitants  
en dilettantes de leurs mœurs

Pétrifiée je me rince l'œil au rasoir  
l'excitation d'un pamphlet qui me hèle  
sans maudire quelque tessiture

Il éjecte mes seringues  
m'échevelle au pourtour de l'amour  
et en quidams parcourus  
les pressentiments se remettent à battre  
Navajo avant l'heure

Le désert cactus en main consigné et planqué  
de motels en perpétuelles écritaires  
qui de leur plume m'innervent  
inventant la nuit le blasphème et l'occiput

Elle percute le crime  
perpètre les immondes claudiquant  
la truëlle en deçà de mes harpes  
où je vous rejoins  
en paravent de nos extases

18 mai 2018

23.

La comptine de nos élans  
le versatile le camphre et notre formol  
en strict nécessaire d'une histoire reléguée  
où enterrement et cauchemar se rejoignent

Et je suis tuée  
le souvenir à peine reconnu  
ami amant que sais-je

Ils exécutent leurs simulacres de foires  
singent et percutent leurs prétextes  
au revoir d'une cavalcade le tranchant de nos mépris

Quand donc pourrai-je crier  
les culbuter  
les poursuivre au bout de leurs délires  
les bras sanguinaires de haine farouche  
Plus de clins d'œil  
pas même le partage de l'acrimonie du joug

Je me hisse  
haranguant les quelques acolytes d'une forteresse de marbre  
lui tends les bras en constellation  
le synonyme à peine éclipsé  
d'une statue de sel qui s'échappe

Je verrai leurs paupières auxquelles le dire est sacrilège  
juxtant enfin les palindromes d'une clepsydre  
affublées et tacites de nos pourquoi

Je jouerai de l'oud  
cabrerai son corps d'onyx  
en lumière de quelque vierge  
et de nos franches éberluées  
l'appoint se fera

18 mai 2018

24.

Les notes de cuir à visage découvert  
flagellant palpant les pamphlets et les niaques  
marivaudant en de salvateurs excès

Tonitruante je me fais louve  
J'exulte  
et de persécutions en estocs je me noie  
après silences de mort

Je te livre mes heurs mes gueulantes et mes rides  
l'oracle et ses putrides ineffables  
qui se vautre et hurle nos scansions

Le scalp balafre les ruines de ces non-dits  
prescrit à jamais les entourloupes  
en symboles de vos flèches

Le camphre percute un semblant de tertres  
les déboîte en des crachins de douves

Crier les sillons de vos lèvres  
pêcher les ouïes et les castrer  
le branle-bas à peine éclos

Embrasser le feu et ses cabales

Ils bouffent  
raillent au ponant d'une devanture  
allègres et piteux tout de go  
Je les claque  
les séquestre en d'immondes défaillances  
plus bruts que cinglants  
les empale les observe et m'enfuis

25.

En des cendres ci-devant épamprées  
la courbette oratoire d'un chalumeau qui s'imprègne  
tandis que la vie catapultée en de célèbres égouts  
la terre rendant gorge  
les tambours de calcinés

Je mis fin dès lors aux courtoisies monocordes  
je soustrayais leurs billevesées et leurs cantates  
sourcils amers  
d'une soif éventrée

Ils s'en vinrent par milliers  
égorgeant les fous de leur frayeur  
prétendant n'être que les descendants  
et le rire me privant de stèle  
je jouai la *Chaconne*

Bientôt molestée et chagrine  
les caméras hérissées se mirent à m'espionner  
affamées et discourtoises

Ils furent jusque dans leurs cases  
se retrouvèrent flanqués de pyjamas aux couleurs du délire  
les piteux et les sans-vie  
bramant quelque rythme durant  
les bourdons du libre arbitre

Je visitais les murs  
les laves et les hors-la-loi  
me pris pour le soudain  
les morpions et les buses  
sans plus de cadavres à enterrer

19 mai 2018

26.

En ces hématomes aux arriérés de sel  
le bouge alambiqué se détruit  
folle au ventre  
l'hymen en torrent de poèmes  
les catacombes à peine calciques

Ils écoutent gémissements et carnages  
À bout de souffle ils émergent  
et en breloques du soir s'amourachent  
les psittacismes au tréfonds d'un aiguillon qui se pare

Les tortures de sa guerre  
honteux de ne pas avoir déserté  
empreinte d'un faire-valoir où les heaumes charcutent

Sus aux vapeurs parallélépipédiques d'un nain épistolaire  
harcèlement et cancrs de cristallins je les tue  
fièvre au poing  
l'épitaphe à peine entamée

Bien sûr je le ferre  
cravache le col et l'instinctif  
pénètre jusqu'en ce corps à peine entendu  
parmi les jouxtes  
les échardes et leurs vautours

Tu joueras de ces accords qui m'émeuvent  
importuns et tiers  
quand l'hypocondriaque s'écorche  
le pourtour enflammé d'une loque

À deux doigts d'un rat qui se cloue  
les filins berbères et leurs chants  
criant l'automne  
s'égareront dès lors  
à la croisée de nos rencontres

20 mai 2018

21.

L'escalade de nos empoignades s'étire  
en rétrécissement du temps  
et nous  
rumeurs  
nous nous éparpillons dans une stèle qui s'abandonne  
barbares d'une histoire outrepassant les crocs

Perpétrée la corde en épuisette du large  
coupables inhérents  
et de ses nouvelles sentences qui s'accélèrent  
le chaos n'est qu'une métastase de plus

Ils inventent pures lucioles et éphémères  
parcourant les lys que j'émiette  
et de mes liens circonspects je vous vire  
la prochaine au bleu outremer

De ces fariboles je me jette sur l'échafaud  
et diantre que de mélodrames  
sans une once d'amour ou de piteux

Les couloirs d'un vertige qui m'accompagne  
les menstruels aux aqueducs de détresse  
le cou éclaté  
pyromane et candélabre  
la cambrure à peine effleurée

À vous mes confidences et mes charniers  
les perpétuelles et les octrois de blues  
je vous aime et vous dédie la moelle  
en circuits de coupe

20 mai 2018

28.

Mon corps détrempe qui s'ébranle  
mur alangui du quant-à-soi  
l'ossature démantibulée  
en figure lacérée et poltronne

À nos macérations  
la langue-aubaine de ton antre  
je relis ton corps et nos tavernes  
tes nouvelles de moire  
nos robes-esquifs  
et mes mots à peine chuchotés

Ma sève ignore le cartilage du taiseux  
syntagme ou narquoise  
du tourbillon qui se mire  
l'avachie aux coffres dépenaillés

Toujours escortée de quelques histoires  
je débite les meurtres et nos propos  
les psychoses et les cafards  
le gouffre en vos squelettes  
et nos gorges qui se scindent

Tu vaques à la robe d'une nymphe  
refusant les contacts les perles et l'échine  
Dès lors cadenassée je sors mes scalpels  
près de crever l'œil du fanfaron  
enfin escogriffe

Fuis  
va rejoindre les échalias qui m'étouffent  
mirobolants et internés  
en des pâtures de cabales ou de moines  
qu'importe  
les gosiers à peine esquissés

21 mai 2018

29.

Bride abattue je clamse  
les aiguilles se pavanant en corps-à-corps  
ridées flapies et grêle  
mon pubis s'entrechoque d'une valse

En prétention glapissements et cils de verre incroyables  
je voue diatribes et consuls  
au faite du cloaque de nos heurts

Personne  
revers et paniques d'amazone  
qui expectorent saillies incantatoires  
palabres à l'osmose  
où l'incongru se perd la vielle du ci-gît

Je hurle  
fouettant les jouissances  
harnachée et foudroyée de quelque mâtin  
le truchement d'une apocope au désir d'entre-deux  
à jamais bafouée

Je soudoie le front de quelque tribun  
émiette les éclats d'un col qui se tait  
farouche de nos mers  
l'exhortation en premier alambic

Charade tu m'aperçois  
le talus incertain  
plus horripilant que genièvre  
en immondice d'un lendemain  
la brisure à peine entamée

22 mai 2018

30.

À mes reines et mes chardons  
mes Étrusques qui se gargarisent  
au palpable de leur crochet  
les similitudes s'écarquillent le nez incurvé

Demain j'irai porter mes courroies et mes oublis  
lui continuant de contumace à l'opprobre  
et les étés de cyclones  
emberlificotés en des rênes de flambeaux

Je raconte les persécutions  
les imbéciles et les carnassières  
la vilipende qui s'extasie de n'être que là  
pour vous égouts ou cadastre  
qu'importe

La flûte d'ébène s'immisce  
nos baroques la vitupère  
et de nos nostalgies le lacustre extirpe les pendants  
tentant la main toute torturée

Les ongles itératifs les cheveux-canevas  
tout s'obscurcit  
ou quand les parapets de nos banquises se dénudent  
la virulence inepte  
les yeux de barbarie aux miasmes décochés

Quelque démon enfoui s'isole  
tache de murmures ou d'allant  
les écluses s'ébouriffent  
tapies au fin fond de nos mémoires

Quand je retournerai dans ces fâcheuses  
l'imperceptible se redressera  
et de nos flanquées les bagues  
ne joueront que rythmes évacués

23 mai 2018

31.

Le poignard aux salamalecs de grand seigneur  
toujours avachis et crispés  
ils m'enferment seringue à cru

Le croque-mort se sacrifie en des tertres nouveaux  
le souffle assourdi et oscillant  
d'une écorce aux pleutres esquives

Ils musardent  
les capharnaüms s'en vont explorer nos muselières  
les pièges nous scrutent  
s'immergent les clés désuètes  
d'une verge aux couleurs du tournis

Patraque et abusée le fétide m'arrache  
corrigée en un acariâtre embarras  
où palefrois et scories se reprennent  
gorge éclaircie  
seins d'ivoire  
la sculpture décimée

Je te serine un futur qui se tait  
en oubli de tortures et de lascives  
où les patriarches embrassent l'éperdu  
sans se soucier d'une gamine qui se cache  
dans un casse-tête meurtrier

La lumière s'épanche  
les agapes s'approchent  
et de sœur en incongrue  
je vire crêtes et excédés

24 mai 2018

32.

De nos rixes qui nous sustentent  
votre calypso aux cuisses d'air  
se meurt zeste en exclame

Je viens t'étouffer d'un coup d'argile  
laisse au poing  
à décalquer les myriades et les étoiles  
le bonjour d'une ritournelle  
en automne du phare  
à peine émergent

Dites-moi ces chalumeaux d'onyx  
cheveux au vent  
ou quand le psychopathe aux ailes d'acier  
s'insinue les vestales du diamant

Je m'affadis  
me relève  
et en baroudeuse d'une plèbe qui se barre  
je jette mes affres et mes désastres  
sans plus d'espiègle que nos serres

Virez-moi  
la carlingue en retors  
vos bulles m'échappent  
tant et plus que les silex aux crânes d'astreinte  
déversent leur bile  
leur diatribe  
leur tourbillon de moire

Je vous aime et m'enfuis  
pétarades aux syndromes interloqués  
la misère toujours plus dense  
plus calcinée  
diantre  
je vous vois en autrui

25 mai 2018

33.

Mal à l'équarrissage du vernis  
l'autre flétrie et sitôt passée

Mal d'un hirsute qui me hèle  
tambour battant  
en perplexe du silence  
du froid  
du qu'en-dira-t-on

Les momies ressortent et j'en suis  
la boue tonitruante  
Pas la moindre gêne de ce salopard  
à jamais cramé

Et eux  
en intendants du sur-place  
s'éclatant tout en enterrant le strident  
corrompus et ignares  
ne sachant vociférer que leurs tablées

Arrachez-leur billevesées et cadavres  
crématorium en synapses du clan

Comment haïr plus leurs simagrées et leur obus  
tant astiqué que je le leur recrache  
lacérant l'heur du jour  
volontaire et sentinelle

T'offrir les gueules d'apartés  
de part en part et d'éclats qui se déversent  
la flamme désormais murmurée

Je m'en retourne  
les fougues criantes de désarroi  
en ectoplasmes de survivants

25 mai 2018

34.

De glacial en cénacles  
il s'agace les ongles charcutés  
paumes et disciples  
en proies du vivre

Je l'observe  
le scrute et le maudis  
les veines tout en verve  
le cœur conscrit

À boire l'essentiel d'un œil  
à fulminer sans même un blâme  
le déjà-vu d'un arrogant qui s'extasie

Pauvre de lui  
caméras et luxes braqués sur sa crête  
qu'importe la métastase du verbe

Il dégage  
s'immerge en des crachins qui l'exhortent  
l'intrépide boute-faim  
les mausolées enfin extirpés

Je le vois  
ses alliances à peine savourées  
et ses cendres  
leurs corps heurtés  
leurs pirouettes mises à mal

Quand il se lira je ne serai plus là  
la défroque en missive  
les intrépides du gris  
plus inoxydables qu'une simple gageure

35.

Des larmes cancrs qui s'effilochent les psychoses étreintes  
épuisée et entraperçue d'une femme engrenage  
je voile ma douleur de n'être  
que pantin et jugulaire  
inamovible les doigts chaotiques

Misère  
les pleutres aux pleins pouvoirs  
se démènent et torturent un semblant de vivre  
arbalètes et camphre tout est mort

Il me jette un regard  
m'emmène dans des lieux circulaires qui s'époumonent  
beau  
et les seins du Nord s'amenuisent

La mère d'un sourire  
les échos d'un gouffre qui s'émeuvent  
jusqu'en des balanciers de nacre  
l'escampette à peine effleurée

Je pleure  
d'une quintessence qui n'est que parcours ou perpète  
achalandée au parpaing  
en ménestrel des corps qui s'embrasent

Voir votre soleil et le caresser  
entendre le mouron d'un chahut  
et lui rendre gorge  
indolente

Gésir  
le canevas qui s'écrie  
en apothéose d'une nuit de syndromes  
ou quand de votre teint je m'enveloppe  
ronde et rictus tout à la fois

Je vous offre mes tendresses

vous me bousculez  
je vous tutoie  
et vous  
en iconographie de nos heurts  
vous me tuez  
le hauban enfin excité

27 mai 2018

36.

Lui dire la lumière du vent  
embrasser les desseins de nos vivre qui vouvoient la mort  
et vous dire le malencontreux de la séduction

Caillasser poèmes et terrils  
je reprends mon chemin  
et son corps éclate la folie du roide  
en brillant d'albâtre

La vie d'une osmose qui s'extasie  
plein chant  
quand de mes guêpes je vous signe

Lui expliquer le luxe du temps  
l'enlacer et le conduire aux quatre coins  
d'une sœur qui s'alloue la place du silence  
et du fétide aux exploits rien ne pleure

Partir retrouver ses laps et feux mourants  
le relever doucement en trésor de l'instant  
l'esperluette contrainte de nous lire  
quels qu'en soient les murmures ou les claquements

Relier nos chevaux aux pâtir d'un pilon  
vibrer et revivre inlassablement le penchant d'un pion qui  
s'exerce  
et dans le blanc d'une lune décadente  
lui chanter nos souvenirs  
la pluie s'extirpe et se meut en palpitant

Il me regarde simplement  
s'inocule un venin que je vois transparâtre  
et du torrentiel aux albatros  
lui tendre un vertigineux de nos frelons

28 mai 2018

37.

À l'époque d'un scrupule qui s'engonce en moi  
les tréfonds s'égarent et se confondent  
la brisure d'une allumette  
le formol plus qu'exigu

Je tressaute  
la cambrure attaquée et vacarme  
d'une mort atrophiée

Je vous acquiesce  
vous alloue mes seings et mes tirades  
alors que suent les patraques d'une fille  
aux traits déconfits

Qu'en dira l'auguste  
l'amalgame et le lettrage d'une noirceur de mine  
broyés  
inachevés  
le pâlichon d'une ire qui s'avise  
la joue courroucée et psalmodiée  
en cicatrice d'une glace

Je m'écarte pour le lire  
le garde en mon corps inaperçu  
qui se vautre un ailleurs  
la nuit d'un séquestre et de désaveu

Lui dire ces merci et ces incandescents de mire  
où nos palefreniers s'arrachent le sexe d'une hécatombe  
chaque fois plus dithyrambique  
que quelque miel d'exégèse

Je le suis dès lors jusqu'à l'instinct  
abîmes et fièvres d'un tonnerre de lieux  
les discours alors en fascination  
d'un canon qui se répercute

28 mai 2018

38.

L'exocet qui se hisse au mât  
maquillé en trac de commissure  
le cheveu d'outrages  
de nos mièvres arquebuses

La tessiture s'avance le pas gourd  
incapable de se lire sinon de misère  
le bonheur soudoyé et recréé  
*in extenso*

Ils scindent leurs propres mots  
éclatent la vigne et le tribut  
les sursauts en silence de trépassé

Je voulais répéter et m'engouffrer dans ses combles  
apanages d'un paon désarçonné  
les douves à peine orchestrées  
lui offrant un lit momentané

Qu'importe l'éclectisme ou le mors  
qu'en est-il de vos lierres vos succédanés  
les rouages d'un linceul de marbre  
détrempé  
la chevrotine en arc de cercle

Je vous épargne ce bleu d'entre-deux  
ces grelins d'acier aux serpents d'ailleurs  
le succès si hautain qu'ils s'épanchent à la virgule près  
en analphabètes de l'accroc

Voir et revoir vos ongles qui se cognent  
la table du hurlé et de l'autre  
sempiternel testament de gigogne  
où hargnes et secrets s'ignorent

Apprendre au tout-venant ce que taire veut dire  
en signal de détresse  
le poids plume soudainement élagué

Je cloître mes parfums d'antan  
mes apothéoses et vos murmures encerclés  
que momies et maîtres  
en taiseux  
exploiteront

28 5 2018

39.

Un ange a titubé  
l'humeur vagabonde et étrange  
qui de mes doigts s'échappe  
le piano tombant de sa toge au pourtour du salon

Je l'observe et le serine  
la feuille étranglée en une gorge tout émoustillée  
je le retiens  
jusque dans son antre de superbe

Je le devine  
il se souvient de mes rêves  
où d'un chat plus sang que vibre  
clés en main  
ourdit de ses griffes la faille

Un  
puis deux  
et de nos ergots qui s'ébattent  
éclot l'outrance  
le plain-pied de mon avalanche

Il me toise  
me tend mon col de vagabonde  
et de nos sillages qui s'estompent  
je lui offre corps et cœur  
trappes et synapses

D'où viennent-ils  
ces frères au parcours d'instinct  
La survivance jaillit  
et de mes reins surgit la lame  
le discours en philtre l'apanage

Le surin se pleure  
le Loing n'est plus que rivière  
où de mes échardes ne reste que la corne

Il s'en va  
crie quelque mélopée  
et de nos pléthores cavalières  
je plie bagage  
en flambeau disparate

29 mai 2018

40.

Dans cet étang qui me chevauche  
j'entends mes crimes et mes farouches  
le bonjour d'une salve redondante  
d'où plumes et chapeaux s'inaugurent

Perdre mon crâne si taraudé  
que d'autres s'en gausseraient  
Railler les pulsions d'ivresse qui s'innivent  
blasphèmes du tutti quanti aux lueurs d'arômes

Les félins sont de mise  
le labial et nos caresses s'échauffent  
tandis que fuites et paranoïa vitupèrent de tout leur soûl

Je vous dis mes écorchures  
vous misez sur les lustres  
la fracture aux silices de nos accrocs  
s'envisage à qui sinon vous

Je perds les gutturales  
ignore les chaotiques aux seins nus  
et de ce charme qui vous incombe  
plus d'autrefois  
pas même d'ailleurs  
sinon quelque lueur d'un palais tamisé

29 mai 2018

41.

Tu es mon double  
de ceux que je ne peux ignorer  
ni serrer dans mes bras  
le double d'un tain culminant  
où orgueils étranges sont brandis  
plus éclatants que jamais

Tu es cet aléa du létal au parcours de sienne  
indien et calciné  
en des traits de parfums qui m'innervent et me brûlent

Je vous incarne mes fantasmes  
mes Gestes et nos lieux fulminants  
Je vous tire une à une vos falaises  
nos rêves et nos quinconces  
la fièvre haut perchée  
de ces exergues que l'on malmène

Tu es mon dissident de nos cauchemars  
patauds et infâmes  
la lumière de nos ébats  
aux quatuors qui roulent en illustres  
et s'ensuivent  
rejetons d'une étoile morte  
dispersée

Quand nos mots seront à nul autre farfadets  
encombres et volcans  
Je vous vois rétamé une candeur  
nous glissant sur la peau  
vos suées  
mes orages  
je les capture et les embrasse  
près de vous malmener  
le rocher de l'ours de circonspect  
en lions qui s'ébauchent

30 mai 2018

À ces cœurs qui sudoient mes mots et mes allants  
pétris de sang et de seings  
l'ouvrage à peine esquissé

Elle  
tapie au cœur de ma chair  
voix câline et agitée  
sempiternelle la question du vivre

Je cours  
voyant revenir son teint blafard  
trophée à paupières écloses  
et de ce cimenterre l'opercule  
les yeux révulsés  
escogriffes de nos tombeaux

Lui  
tirant mes serments de deuil  
hors des allants de verve  
je le serre et m'offre une larme de suée  
le phallus en viaduc de nos soupirs

Il m'embrasse  
je l'observe au carquois du cil  
persans et peccadilles s'insinuent  
le feutre  
équinoxe de nos griffonnés

Lui dire que le temps échu s'en est tiré  
ni putride  
ni gosier  
pas même circonflexe d'une dame  
qui s'écriait et se tait

Je m'éclipse les torrentiels écarts  
le chaton d'une bague en cavité du rire  
syllabique  
écervelé  
en patronyme du mea-culpa

43.

Me régaler de ces yeux qui me boivent  
l'esperluette aux vilénies de leurs frasques  
laisser libre cours à des lendemains d'espiègle

Je vous enveloppe d'une toge  
vous remémore mon futur d'incandescence  
et vous brandis  
vous portant aux mille voix  
le crâne affranchi

D'une main de velours je vous dévisage  
l'huile abasourdie et plainte de vos laisser-aller  
plus virulents de nos folies  
étincelant le moindre sourire

Vous lire vos délices et nos malencontreux  
nos lichens et votre écume  
le fringant enfin de retour

Revenez-moi  
en ces labyrinthes à vous dévolus  
leur cynisme qui s'abstient de fait  
arrachez-moi et relions nos tigres  
escrocs en fractions

1<sup>er</sup> juin 2018

44.

À ces chants éperdus de la licorne  
je me lève te rattrape et t'assois  
le clavecin en lueur de nos précieux

Qu'importe qu'il soit vierge ou fougueux  
fariboles et brindilles à chaque conseil  
le son s'esquisse et s'émerveille  
d'une telle fraîcheur

Un corps d'adeptes  
l'astre aux frontières du feu  
et tandis que nos jouissances s'égrènent  
je vous rejoins jusque nos rires

D'espoirs en perles  
les fallacieux en ligne  
nous nous enfuyons à court-la-rue  
ivres et libertins

Quel écrin nous chevauchera  
montures et sueurs enfin bues  
nos siècles émiettés au tournis d'une glace

Aimer nos dire et les affûter  
l'agape nous entraîne et nous claque  
le septième en couloir d'une vibration  
où le tonnerre jubile

1<sup>er</sup> juin 2018

45.

De vos soirs qui s'évertuent à me chavirer  
nos incandescences de lions  
les lettres sans aucune frontière  
les barbares enfin expulsés

De retour à la vie de nixe  
les piafs s'inventent au rythme d'une scansion  
pas d'igname ni d'excuse  
le malotru me chante et me caillasse  
la démesure d'un éblouissant

Je le reluque  
le répercute et le pupitre s'exprime  
en des anacondas tout juste décatis

Misère  
quand serai-je cette faconde et nos syllabes  
quand me prendra-t-il ma bacchanale  
l'histoire d'une tourneboulée aux seins blêmes  
l'occulte et son silence  
la peau en désarroi d'une gare

À nos heures de chamans  
à nos inlassables fantômes disposés  
les dés sont de nouveau lancés

Peut-être parviendrai-je à lui conter  
nos crimes verdoyants d'exubérance  
pas à pas  
la main pleine d'outrance

Plus de lisières  
sinon le rêve de quelque lynx  
d'une oreille dispensée

2 juin 2018

46.

La salle des ventes du revers des lunes  
en malingre les perruches disséminées  
époustouffées  
le regard farouche  
le lustre en apoplexie du matin

Du peu de mirages la bouche éternelle  
sa peau que j'embrasse  
le sang alangui

Partout le suave  
le piètre à réputation diffuse  
ou l'accent d'un wagon-lit

Mes ruades sur son œil et ses mots  
l'entrouvert d'une malice  
je crois imperturbable en silhouette  
la boucle en baisemain d'un morveux  
à patronyme d'antan

Je me livre  
il bascule  
loups ou guerre affranchie  
la mer dispersée le lit égaré  
et d'une inertie je te veux  
j'embrasse tes côtes  
tes fêlures  
nos lèvres se clament  
en dédicaces de vos pourparlers

Je te cueille une enveloppe  
m'immisce en tes bras de courtois  
si fêlés que tes blessures accourent  
en nos précipices exaltés

3 juin 2018

47.

Les nerfs à pure folie d'un je t'aime qui s'ignore  
la pulpe éclatante d'un paon  
le ouï-dire aussi primesautier que leur carcasse  
où carillons et esthètes s'immolent

Retour sur un futur très cosy et immaculé  
broches en sauterelles  
les feuilles d'un élan affadi  
Et mes digitales sur un cran d'arrêt  
qui se flanque d'amour

Je veux vivre sans babiole  
les serres exemptées l'arôme d'une trempée  
Boire à jamais les particules  
et aboutissement je t'indique un miel  
les blancheurs et nos aujourd'hui  
qui se disent synopsis de l'écarlate

Ébloui tu t'élances  
Je me vautre en des secrets iniques  
où les draps s'amoncellent  
Les fados sont de mise

Je veux te regarder  
t'appeler et te délivrer  
jambes offertes  
la moelle en palsambleu  
et mon cynisme qui n'en peut mais

À garder nos épreuves je vous offre le luire  
les filins chavirant les défis de nos siècles  
Je m'enfuis en des feux internes  
de nos dernières ruades  
vous me dévisagez  
me dévoilez  
et je vous exige le fleuret  
duel en escalade d'un soupir

3 juin 2018

48.

Un aparté avec la mort  
sans coup férir  
je m'épouse en la citadelle perdue  
vibrante et dulcinée d'une blessure qui se réveille

Écartée du jour je me lève et l'écoute pleurer  
les feuilles moites  
Les lanternes s'amenuisent  
tandis qu'à l'aube je le serre

Un réconfort qui s'émeut  
des cisailles qui s'éclairent le feutre-entourloupe  
Je m'éloigne tête vide  
et penchée sur son visage je l'ébauche  
en traits de mire

Que dirais-tu d'une simple suave  
la seconde aux cils écarquillés  
brise-fer et seins de sueur  
la dame de pique au café de nos céans

Je te livre mes mots et mes rêves  
mes athanors d'éclair aux spontanées ripailles  
Sinieuse je vous hèle  
sans me retourner du fond de l'excès

En pimbêche du matin  
je m'étire et te raconte nos lueurs  
d'un accord aux révoltes dyslexiques  
mon frère aux cheveux d'ange

L'outrage est caduc  
l'ouvrage stimulé et redondant  
le bistro qui vous heurte la main  
en apostat d'une reine aux fugaces orages

4 juin 2018

49.

La muse se terre et s'effraie de nos papilles de rêves  
la discussion affable des égarements  
qui se calfeutrent en deçà du non-dit

Je voue joue du luth et nos mésanges se croisent  
impériales  
ivres d'éclats  
la diction dévoilée aux cancre du bonheur

Je viens à vous  
vous parler de ces holà qui se gargarisent  
vous dévorer et nous hanter  
Les manifestes nous trimballent en tout cri  
horripilants et bois d'effarement

Expirons ce filon de flèches cadenassées  
éparpillons de nos effluves les frontières  
enfin bannies  
dans les sectes qui s'égrènent le voluptueux  
bouches de nos tacts  
de nos sursauts d'être

Ton regard s'exclame et me renverse  
l'iris narquois  
le gustatif m'effondre  
et du seuil de nos émois  
pas plus de pleutres que d'esquifs

4 juin 2018

50.

Les chimères s'emparent de moi  
violetttes en godelureau de mes crises  
je tombe et de parti pris je m'exécute

Il décroche son pendu  
et de ses escapades plus que vivaces  
les vers en démentiels s'accumulent

Allons  
bleus au ventre  
en dépouilles d'une fragrance le musc  
La foule piétine de source ces colonnes  
et de retour aux sacrilèges le piège se referme  
toits pestilentiels et achevés

Je te dis mes ardeurs qui s'éveillent  
plume alpaguée  
je m'étonne de ces remèdes  
de nos armoises  
de nos idiomes enlacés

Permettez que je regarde ces philtres qui pleuvinent  
le réel de mes délires aux soudain du temps  
perchée  
l'étoile d'une meute aux ailleurs attroupés

Dites-lui ces mercis et nos aimants  
mes mitrailleuses  
nos courtisans  
quelque fureur accoudée  
ses liens du vivace  
et nos soubresauts  
de l'alangui aux spasmes

5 juin 2018

51.

Emberlificotée je m'expulse de la douleur  
le fringant  
la goule déversée  
aux ardeurs d'une armoise qui s'élève

Quelle que soit l'ardue ou l'espiègle  
le coq calque mes veines

Escale après escale je me pare de mes atours  
mon sang en pépite de roche  
et j'amène ma vie  
sur un sentier qui me parle

De retour dans son boudoir  
la myrrhe me scrute et recouvre les plis  
l'ouragan se fait paroi  
et de leur sueur qui s'ébauche  
l'accalmie règne en courroux

Je clame mes envies et mes reins  
mes perles et mes seins  
de torve je me dessine  
bouche en raillerie du surseoir

À leurs filets et leurs crânes  
les silex s'emparent d'une excuse  
leurs prétextes aux tombes d'encens

Je crève l'abcès  
perpétue un rendu qui n'est plus  
de luire je passe à l'abîme qui te serre  
la sanction aux duvets de nos ultimes

6 juin 2018

52.

Il s'éveille serrant en des paumes d'uppercut  
le retour de la vie  
de nos morts  
accompli

Je lui souffle un ancêtre  
il m'édulcore de ce parme d'ébène  
fleure bon le croc et l'amanite  
indigent  
le corps à peine voilé

Je l'exerce et me retrouve enfin  
sortant de nos délires si exigus  
qu'aucun troubadour ne saurait échoir

Les félins du métronome aux claviers d'hier  
parcourus et figés  
en émeraudes du silence  
et de nos aires  
les plumes bariolées  
nos décadents

De leur moelle l'agave s'en retourne  
les bardes ceints  
les esquifs de nos robes  
tenues endiablées  
où quelque frelon du mirage  
panique  
s'agaçant en vain

Quelle engeance  
quel pourpoint d'une suite baroque  
essoufflés et sanguinolents  
d'un concentré de lustres

Lui piquer ses osselets  
le nourrir de mes Dardanelles échanrées  
qui s'émeuvent soudain  
d'une peau aux pourtours effarés

*À vau-vent la louve*

Le regarder  
et de nos cyclamens s'ébaudir  
la parole enfin engoncée

7 juin 2018

53.

Du bout de l'allée une écluse se repaît  
en scandale d'un nouvel écueil  
Le somnifère s'égare et de gorges en trame  
ma pépite de diamant s'ignore en tréfonds du Styx

Penaude  
je lui raconte la goulue qui s'émerveille  
ses crispations  
mes désenchantements

Et de la Vouivre en bicéphale  
le soudain me sursaute aux calandres  
le plaisir à portée d'oxymore  
quasi aphasique

En missive  
mes trachées délétères  
mielleuses et rageuses de vos doigts qui s'essoufflent

Accordez-moi vos soupirs et vos rotondes  
déployez-moi vos échancrures  
vos frêles d'instinct  
nos pêches et nos rires

À leurs bleus d'outrance  
je les gifle hors de tout contrôle  
la fragrance de nos fous  
le mat en cylindre du jouir

Permettez ces dyslexies  
mes opprobres et vos appâts  
les ossements en sommeils de musc  
qui se gaussent et s'expatrient  
la fleur en gousset

8 juin 2018

54.

Je louvoie une solitude de marécage  
à qui me guette  
logorrhée d'une nymphe qui se noie

Accoudée au comptoir de l'ultime  
je cherche  
crache et dissous  
le péremptoire d'un éclat d'obus  
l'œil scanné en simple bourreau

Il m'attend pour une plainte  
excitée par tant de démons  
l'obséqueux s'offrant les tergiversations  
de nos phéromones de cuivre

Je jette leurs cristallins et leurs dieux  
pelle en main je crève l'abcès  
mon ventre tout de pages offert

Qui se souvient de nos globes  
d'une assise au couvert d'enclume  
où jauges et démesures s'intimaient  
les sourcils de nos verres

Pourras-tu me sortir de ces larmes  
de mes espoirs  
de nos épars  
l'affabulation en courtisane

Je rêve  
les envoûtements ne peuvent plus rien faire  
sinon quelques dièses gutturaux  
d'une mèche aux crins de scolopendres

8 juin 2018

55.

Une amputation l'autre  
nos rais qui papillonnent et se boivent  
en lacustre d'une nuit  
La jugulaire s'échappe  
mes reins s'offrent à tes caresses  
et le pourquoi-pas d'un éros sans mot dire

Je hèle ces pleutres et leur couvent  
vomis harangues en dilettante  
Je t'écris nos mots  
tes blasts et leur pouvoir  
aux incertains d'une étoile griffonnée

Regarde-toi  
la splendeur d'une peau qui est  
nos draps et leurs soufflets  
en tailleur de pierre  
le squelette aussitôt réfuté

Regarde-moi  
cambuse à peine distraite  
l'écharpe aux tumultes d'un chantre  
fanée je me livre  
simple larme en murmure

Encanaillons ces frontières  
leurs apologies et leurs opiacés  
hurlons de concert  
les apostrophes  
les heurts  
et nos panacées

Embuée  
je tourne la tête  
tu n'es plus là  
et de nos stupeurs rien n'est plus

9 juin 2018

56.

Un après-jour  
où les iconoclastes quittent le terroir  
une cataracte à l'insu du temps  
brisée menue  
au céans d'une forteresse

Ils sont là  
de symptômes en paraphes  
les lacunes s'échouent  
camisole aux bleus de soupirs

Partir au-delà de l'instant qui empire  
ni quiétude ni semence  
l'heure fichée et coite d'une potiche  
sans cœur ni redondances

Pas de blâme  
tu m' observes et tu doutes  
tes doigts tremblants m'écrivent ma peau  
tes douleurs et nos écumes

Que diront de nos failles les contrefaçons  
d'une licence aux terrils du vautour  
les Obliques les tertres et nos cimenterres  
nous prennent nos mégardes du siècle  
sans une anicroche ni surplomb

Je vous respire  
en une langue que vous parsemez  
vous tends mes ongles  
vos mots d'argile  
nos pléthores et nos rocs  
quels qu'en soient les intrus

Vous être vos replis et vos scalpels  
la mansarde d'un oracle qui se répercute  
en des automnes cisailles en sus

10 juin 2018

57.

La démente d'une goule au visage de passacaille  
gisant qui de droit l'élégance de vos larmes  
le pourquoi  
les ouïes  
le cygne d'un album qui s'émeut

Te regarder sourire  
te voir en délices d'un vivace  
l'orchestre d'accordéons subitement aphone

De leurs solstices  
de leurs rognures de fond de tiroirs  
court-circuités je brandis mes hâves  
nos surgissants et nos hallebardes  
en pirates de l'ailleurs

Les tergiversations s'esclaffent  
et moi diabolique je t'entraîne  
sucs à l'oubli d'une misère éclatée

Ils déblatèrent à l'encan  
percutent les parois de ronces  
le trépied au sinus entravé

Nous les fuirons où que tu ailles  
parcourrons les arbres les trêves  
et mes ignares  
leurs obstructions soudain écarlates

10 juin 2018

58.

Sur nos langueurs assagies  
je trouve une faïence du croire  
où bras et crâne s'imposent  
forts en gueules de marbre

En des terres micellaires  
nos suies et nos adagios  
plus rien ne nous épargne  
sinon quelques haies  
vos caresses et nos résurgences

Les elfes s'adonnent à la danse  
nous scrutent  
Votre miel  
ma langue  
et nos berges  
nous reluquent

Quelle soif surgit à l'instinct  
musaraignes de contralto  
percluses la mémoire du dire

Je tiraille sur leurs outrecuidances  
leur farouche et nos guêtres

À vous en croire la folie n'est plus  
les crises les grès les patiences  
les cadenas s'échauffent et sautent  
dans les tours déchaussées de nos faire-valoir

Quant à nos valse  
je te les offre et te les conte  
pas de simulacre  
juste quelque chimère  
à l'orée d'une gorge de synthèse

11 juin 2018

59.

De cette poudrière les cuisses en ramage  
le tronc d'une commissure  
la frange entre flux et scandale

Leur bafouer les règles et leurs sucres  
l'autre jouant de l'ocarina  
l'exquise qui se scarifie  
sirène ou lucarne qu'en sais-je  
sinon le détour d'une balade aux épineuses

Être défigurée voire susurrée  
les labyrinthes en paraître de feu  
camisole et rixes  
l'apothéose d'un scabreux aux factices

Je leur jette magouilles et joncs  
en picadors de l'extrême  
Il m'offre les jouissances et leurs apprentis  
dévoilant ses désirs aux ongles d'hivers

Détruite je m'étrangle d'un sceptique  
collapsus d'une fièvre aux hagards miséreux  
et de ses doigts surgissent les spectres  
ma gorge en effluves du rythme

Hypothèses ou aguicheuses  
plus de chevelures qui s'ignorent  
le fracas d'un tombeau qui se referme  
et nos doutes d'un temps qui se perd

11 juin 2018

60.

Une mâchoire à croquis de squelettes  
les briques qui s'énoncent  
nos Ostrogoth aux yeux de pulpe  
et nos flâneries s'égarant  
nées adultes

Entendu tes espaces d'ouvrir  
tes bras qui m'appellent  
Nous  
en fifrelin du miroir  
Je vous ris  
hanse qui jongle  
le gaillard d'une pendule

Nos arrière-plans  
nos plaisirs  
nos pulpeuses nos octrois  
Ton aisance et nos débits  
tam-tam avant l'heure  
aux langues d'armes

Si seule j'avais pu taire  
et venir à bout de tant de consternation  
la revanche du pendu de l'escalier  
le henné et leur porte-faix

Je hais ces éclampés  
t'emmène dans un monde mille fois harpies  
où se chevauchent luxe et hormis  
la garde près de ton corps  
et de nos cals

Caresser nos pilotis  
ni soumission ni dévots  
et te confier ce journal de guerre  
déserteur enfin  
le sucre en apogée

12 juin 2018

61.

La martingale d'une gorge à l'éparpillé  
renvoyée  
nos corps s'emmêlent et s'émerveillent  
d'un sumac qui se frotte les mains

Je compte tes grains et les ploie  
les adages de nos calfeutrés à nos eaux  
nos plaisirs  
nos secousses  
nos contrepoints

Je te cause d'une Pampelune aux chevaux de vents  
terre brisée la pierre se met à me porter  
en des contrées qui t'émeuvent  
Le clin d'œil d'une tranchée  
les loirs et nos épaules si frêles  
qui de vous ou de moi  
jouera le mat  
sans pupitre

Une sphère en courbes éployée  
le mystère de l'équinoxe  
la robe d'un acte  
le voile s'échancre

Dans tes mains je me jette  
et de leurs hampes aux feutres de port  
je me joue de leur canasson  
la carne tout de verve en Aparté

Vivre le pampre et les humeurs se taisent  
je t'offre toutes mes dulcinées  
tu me parfumes et je t'écoute  
oscillant la diapre aux pétales

13 juin 2018

62.

Il m'a happée et embaumée  
l'ouïe clinquante les cheveux de buis  
et de nos bouches le corbeau expulsé  
je plonge en plein cœur de l'extase

La mandragore se fait trépaner  
son étincelle s'ajuste rougissante  
et de colères en cuirasses  
nous courons  
en apocryphes de leurs gitanes

L'œil-de-bœuf se remet à battre la chamade  
maculant d'un turquoise survolté une chimère  
plus oud qu'érable  
l'escogriffe effréné  
aux tronçons d'outre-tombe

Je lui tends mes serres  
l'appelle jambes entrelacs  
et de ce carcéral qui me revient  
m'enjoignant de fuir  
je l'embarque aux hypothèses du soir

Plus de nymphes  
plus d'enclaves  
seul le surin d'un bijou exclamé  
aux prolégomènes la révolte du prorogé

Je te tue  
tu m'épuises  
épargnant de nos sexes le bon vouloir  
d'allégresse et de pulsions  
en sine qua non d'une vie de louve

Le final essoufflé sur le poêle d'un luxe  
accrochée et percutée tout de go

je te livre tes envies  
nos fennecs  
leurs roses en offrande

14 juin 2018

63.

Mon Cerbère exulte et je le suis  
l'écrin d'une dague tournoyante et sanguine  
qui patraque se sacrifie  
en des labyrinthes de folie de mécréants

Il palpe mon cervelet  
irrigue de ses baisers les étuves qui croissent  
les revigorant de leur rouge  
l'éruption d'une rosse aux abords de nos limes

Fracassée je leur dis ces après-midi de fulgurances  
balancée et dissident  
les appâts aux portes de nos clos qui disjonctent

Hier je jetais mes cravaches en oboles  
filtrais et abjurais de concert  
les siens en silex de licence

Hier je tâtais le désaveu et le trépas  
les barbelés à peine couverts  
de leurs brise-glace aux surcroîts de fortune  
et de tortures en fugitive  
je balançais à tout-va  
mes pythons et mes écarts

Quand ils s'en furent  
Paris s'égosilla  
et du Pont-Neuf aux extrêmes  
je m'abîmai en des gouffres d'esclaffe

Il m'écrivit  
ému et sentence du passage  
où les désaveux des iris rutilants  
des papules et de nos alcôves  
s'excitèrent soudain  
en des lendemains paraphrasés

15 juin 2018

64.

Flamboyante je sortis de la pénombre  
courant à brillances échafaudées  
et je me retourne  
le sursis à peine concocté  
les systèmes attroupés et vermoulus  
d'une clôture aux salaces de nos déclarations

De nos sexes affluent l'amadou et le lucre  
le pieu et les gloires turgescents  
Nous nous évadons  
extirpant d'une sève le cadastre en éruption

Venez  
Je l'embrasse et l'esquisse tout du long  
de sa peau surgissent mille insouciances  
de nos mystères sa superbe et nos envols

Je l'arrache des concupiscences  
il reluque la glace d'un œil charnel  
l'outrance dégainée

Quels qu'en furent les tirades et nos abois  
le vivifiant et l'escarpolette  
plus de crimes et d'ignares  
je m'efface entourloupée

Ils s'exhibent malgré tout  
n'encourant que piètre démesure  
en affluent d'un piédestal  
les bouffées aux cadors miséreux

Je vous chatoie et vous aime  
en psyché de nos mémoires  
vous livre nos charmes et nos secousses  
trépanés au-delà de nos escarres

65.

Je t'enlace au bout du serment  
l'étal au pourtour d'une robe de voile  
où en tain tu glisses ta main d'éteve  
pleine de sang et de lapsus  
qui m'apostrophent

Je t'élabore des châteaux de buses  
de vitres et d'armoise  
Tu m'éclaires et me serres les crocs  
si longuement  
que nos spasmes ne font qu'un  
le caduc  
qu'en sais-je  
effréné

Ecoute-nous  
entends-les rire et puis s'enfuir  
le vitrail aux plumes d'argent  
en vandale du temps

Parcours et strangulations  
tes doigts au coup d'œil accolé  
je bois tes lèvres  
et de nos algorithmes surgissent poèmes et secousses  
le muet aux cadences de la mort

Je te hurle mes désirs  
te calfeutre  
et sidéré tu m'estourbis  
le tranchant diapré de tes griffes  
en verge d'un sycomore  
bariolé et rougeoyant

17 juin 2018

66.

Les gardénias éclosent  
et de leur pourpre revêtus  
s'engouffrent dans un bal de conciliabules  
atterrés

Vivre l'incandescence de nos index  
extirpant quintessences et miels de nos chairs  
bouche et affable j'avale tes sueurs  
aux roides échancreures

Nos lèvres dévalent et s'imposent  
de l'hymen aux serpes de druide  
Je t'explore  
te dessine  
l'œil convulsé et retors  
de leurs rênes

Libérée je te joue l'anathème d'un corral  
mes reins inscrits et juteux  
une fièvre au parcours de serpents  
nos cactus alanguis

Le Cerbère aux enclos de calques  
l'Achéron ruisselant et baroudeur  
d'un blanc-seing d'amour-propre  
qui se meut et s'étourdit  
rétine pulpeuse  
le cancre échevelé

Tu m'essouffles et paniquée je te noie  
les draps déchirés  
d'une abondance de voûtes  
la boursouflure aux trépanés du bleu

Je te dirai quel futur nous proroge  
ses incantations

*À vau-vent la louve*

leurs gouffres  
et nos pianoforte invectivés  
aux suaves de vos iris

18 juin 2018

67.

Tu me délègues tes lutins  
Je te livre mon scalp  
et de bancs en bascules  
en nos faitières fêlées  
tes caresses se déclinent toujours plus

Les parois nous enveloppent  
l'édulcorant à peine murmuré  
et de leurs poutres  
de nos saufs  
je rugis  
tes grains sublimes et tes espiègles

La nuit s'énonce  
en nos propres verves  
Je te sculpte  
et nos tirades inquiètes  
bousculent rites et offrandes

Du haut de ma tanière je t'apprivoise  
nos aimants fouettent les siècles des bavards  
Tu clignes de tes lèvres  
je t'embrasse fulgurante  
les yeux calcinés et éfaufilés

Tu me retrouves dans quelque palace  
le Bateau-Lavoir aux fugues incessantes  
bravades et ristournes  
on nous y attend

Tandis que nos paraboles de suif écrasent leur glaise  
les squelettiques anfractuosités s'inclinent  
nos pourvu nos pourquoi se talquent  
du sceau de nos duels emphatiques  
où cognent les gorges  
à nous dédiées

19 juin 2018

68.

Je levai les voiles  
écrivis nos derechef et nos papilles  
l'hiver mitoyen aux jeux de cordes  
Et en pleutre et fugace  
je m'enquis de quelque Bakélite

Tu me contas tes langueurs  
nos ajourés et nos dentelles  
mes reins drus et coriaces sous ce froid  
d'une passagère aux moignons de silice

Ils jugeront ces folies de matador  
le chambranle à l'écart d'une épaule qui se brouille  
heur et amour  
de ce conquérant aux poings de plumes

C'est l'aube  
de superbes en pacotilles  
les sursauts se multiplient et s'égarant  
le tain courtois  
l'illustre de ses lèvres aux foudres perché

Je m'ignore  
n'osant que nos frôlements  
en sagace d'un planton qui s'irrite  
Je vous recèle  
l'épithaphe aux couleurs d'étain  
plus lustre que fragrance

De vos chasses  
de nos encarts  
une odyssee de carbone  
en surface dés et châteaux  
s'épargnant quelque syllabe l'autrui

69.

Le dessin de nos galbes qui s'émerveille  
Je m'alanguis  
Tu m'épouses  
ruisselants d'onyx et de flegmes  
la sarabande aux mille verges épanouie

Nos dissidents s'écoutent  
rinçe-doigts soudain l'escarmouche se pâme  
leurs dépeceurs affables

Et nous  
tronqués aux chas des lèvres  
repartons les pognes assorties  
tandis que nos courants de hiatus se crispent  
Les gens pétris et foudroyés  
plus vautours que camisoles

Je te susurre nos photos  
tu te laisses parler  
éméchée et gourgandine  
d'une buse aux caducées affûtés

À nos heures de feuilles enivrées  
nous glissons poinçonnés d'entailles

Je lèche tout ce corps qui s'adonne  
l'Esculape à l'apanage du crime  
et plus le rebond s'excuse  
plus nos tourments tressautent

Nos palpés s'inscrivent  
mes tournis se glissent en nos crânes  
fourmillants et se découvrant  
souvenirs en reflux du beau

Je te hume  
les fariboles en apostat  
je t'accapare  
et en fière du métronome  
mon amour s'étonne d'un tel havre

21 juin 2018

70.

D'un parc aux instances de pluie  
de nos allants la poigne enlacée d'une perle  
où vitraux et enluminures s'exténuent  
nos palmipèdes s'emballent  
en cul-de-jatte du bonheur

Il s'étonne  
Je m'agite  
le coquin défenestré  
d'un donjon aux monceaux de poings

Il  
en cénotaphe d'ivoire  
le dépit anonyme  
de mine de plomb aux pastels incongrus  
le trait impulsif et minervoïse

Elle  
la boîte aux flammes embuées  
de nos tracas de séduction excités

Nue  
je me rue de nos bagatelles  
stipulant cette encre de chine  
à nos songes  
nos minuit

J'explore ses verbes et mes brouillards  
tout de splendeur encalminés  
l'Andorre excellent  
d'une histoire aux chimères  
la Syracuse embaumée

Je vouvoie le lutrin  
déguise panoplies et tuniques  
saluant d'une plissure l'unique de sa voix

*À vau-vent la louve*

la jatte aux pestiférés  
d'un brouhaha qui se meurt

22 juin 2018

71.

Ils nous fixent à l'encan  
virent sandales et brodequins  
haches et serpes  
nous livrent litanies en obole

Creusant notre terroir nous emplumons  
exténuons syncopes et vierges  
la jupe en pirate de l'œil

Je les garde à perpète  
l'exténuée de reins qui s'effondrent  
et de délires en cratères les photos s'égrènent  
le noir d'un sévice qui pointe l'arquebuse  
sur les fats et les accouvoirs

Il entend ces lèvres qui palpitent  
la satiété en équinoxe de nos luire  
et pantagruélique  
je lui vole ses criantes  
ses souvenirs  
nos cadrans et nos poneys

Les hymens à peine juxtaposés  
elles s'en viennent  
le satyre enfin de nos patibulaires  
tout de pluies et d'après  
en brisures d'un lendemain qui s'émeut

Je crie au mouvoir d'un pont suspendu  
happe iguanes et mandibules  
les quatrains au fourre-tout d'un pavé  
lui offre les orgies d'une gorge  
délivrée de ses sarcasmes

En itinérante du gouffre  
les rideaux soudainement arrachés

*À vau-vent la louve*

j'esquisse vos pas  
et nos carrefours exultent  
bride abattue

23 juin 2018

72.

De hargne le valeureux quidam  
piétina maints jaloux et scabreuses orchidées  
dévalant par là le temps

Une horloge s'en vint enorgueillie  
patères amoureuses  
et flagellant le galbe de ses fesses  
il explora le leitmotiv d'un jeu  
palmé d'aurores

Je voulais lui mettre quelque harde  
si coi qu'il s'enferra  
et m'emmena à l'hospice

Elle se pissa dès lors sur le moignon d'un galoubet  
exécutant danses et fifrelins de fortune  
De mes rivaux je jetai la complainte  
harnachés  
misérables et troncs  
et leurs basques d'éclore

Haros et cygnes encanaillés  
nous reluquons l'essentiel de nos abois  
et même si le beau n'est qu'escroc  
les cactus en rade  
la vipère oscille

Tu joues de mon corps  
tandis que sinueuse je sens l'opprobre  
aux béquilles de l'ellipse

Je te murmure nos rengaines  
nous hasardons quelque fusil  
le dard aux seins emmêlé  
Je te pique les lèvres  
et de nos reins accueillis  
nous sirotons pléthores et poèmes

73.

De décisions importunes  
les divulgations en fourreaux  
je me donne  
griffes à l'ordre d'une hanche  
Nos pulsions qui dansottent  
la caresse à peine échue  
d'une raideur éclatée  
le trépas d'un tabou enclenché

Le prestige de nos figures  
il m'enlève et me fait hurler nos jours  
ses percussions cadencées  
en antépénultième de nos nuits

Je l'enserme  
Je le lace  
et de nos jougs en ignares  
vos vernaculaires s'emportent  
plus balafrés que le sanguin de nos mains

Nos pulpes et nos lèvres s'exécutent  
les hystériques sanglotent  
les fous trépignent  
raillés d'une terreur qui s'extirpe  
en cadavres exquis  
les tenailles implantées

Balancez avec moi vos heurts  
attisez-moi  
et de pâle je vous jouerai nos charmants  
les blasphèmes écartelés  
gibet enfin côtoyé

25 juin 2018

74.

Un palais aux raisins décoché  
l'hydre courant les bras d'une autre  
sempiternel et enrouée

Lui prouver les agapes d'un lancinant douloureux  
où coquins et elfes s'imposent  
lecture en première instance

Je l'embrasse  
et ce rien qui nous scrute  
d'un passé aux travées carrelées

Le Paris s'élabore  
les langues se mirent et se délitent  
enflammées et tentaculaires  
justaucorps révisé et bafoué

Il s'en vient  
je purlèche ce teint qui m'habite  
entraînée  
de nos vertiges à nos écluses

Il m'effleure  
je lui souris effrontée  
par-delà ses remparts et ses vis  
en épeire d'un métronome qui s'extasie

Je me tais  
et d'une parure aux carnages  
je me lève et l'attends

26 juin 2018

75.

D'une mise à jour où la raideur se tait  
j'éviscère les qu'en-dira-t-on  
en symptôme de nos solitudes

Il égrène ses amours et me les courtise  
impalpables et validées  
Je le couvre de plaisirs et d'extase  
déboussolée  
nos jardins des poèmes en entractes

Demain j'irai m'enfourir  
ce blanc singulier et régi d'amour  
la fraction d'une escarpolette

Le sable nous inonde  
nos pas s'inscrivent en des puits  
museaux aux ventres

Je te happe nos mausolées  
nos déconfitures et nos cobalts  
les entraves en barbares  
tout carcéraux qu'en soient les blâmes

Persécutée tu me livres à tire-d'aile  
les royaumes de nos serres  
où planté tu parviens à rire  
candeur au front

Et moi  
de ma mise en abyme d'une moire  
je t'enveloppe  
langoureuse et gamine  
aux circonscrits du jour

27 juin 2018

76.

Être entravée par quelque standard  
dont il me tire les enfers assénés  
mes flancs redondants et offerts  
au portier de la nuit

Les geishas s'instaurent  
ses mains les revêtent  
et d'une passion foudroyante  
ta bouche plus calfeutrée

Nos étuves qui s'emportent  
par-delà le miel de ta gorge  
paupières aguicheuses  
de silice en perles  
je me noie  
les élucubrations d'une épaule  
plus exhalées que nos lointains

Vivre  
de ricochets en groupuscules  
de blasphèmes en accoudoirs  
je lui clame folies et colophane  
nos rires fragilisés

Il m'appelle  
me foudroie de ses lèvres  
l'éclair aux verts de son caduc  
et si minimes que soient les jours  
il m'emporte en sautoir  
la mine en idiome d'arômes

28 juin 2018

71.

Je voulais tronçonner la vie  
et de nos tendresses enlacés flanc à flanc  
les fariboles espiègles et sauvageons  
de ces dunes qui se répercutent  
en remblai du pis-aller

Elles grognent et s'engorgent  
la vésicule à peine entamée  
de leurs nouvelles la photo s'affadit  
et je creuse le puits d'estompe  
de bagatelle en diamants

Tu m'élagues les mains repues  
cloches-merles aux jeux d'alliance  
ses grains me suppliant  
d'ouvrir le spasme du tout

Déchirer cette tenture qui me glace  
trépigner le vent  
en pigments de sable  
les visages caustiques de verve

Je m'enorgueillis auprès de lui  
clamant le feu d'une salsepareille  
où je m'escrime  
la louve en récépissé du sphincter

Il vire écorché l'acariâtre à l'âme  
soudoie et promet nos ménestrels  
pétrie d'un équinoxe de moire  
je joue robe de dentelle  
et de nyctalopes les mœurs s'ébrouent  
en carne de quelque nacelle

29 juin 2018

78.

D'ici quelque temps je partirai  
pantelante et grimée le cynisme

Il m'emmènera  
la tête mille fois de bonze  
et nous exécuterons les rhapsodies  
où pleurs et paraphes se fractionnent

J'emprunterai les leurres et les quidams  
dévisagerai une jambe aux courbures de mort subite  
le calfeutrerai  
le retournerai  
aspirée de son écume aux grimoires

Les dystrophies d'une espace  
les lendemains sculptés  
de nos vertiges aux toiles de charmeuse  
l'inénarrable courtisan

Je lui rendrai ses cils et ses lèvres  
juste un instant  
me les recoudrai de suite  
la patine exaucée

Il saignera le bourgeon équivoque  
aux plumes d'un pourtant bariolé  
de nos sinueuses je capterai les cafards  
les danses  
les bijoux de nos algorithmes

Quelles que soient ses griffures  
ses essaims encastrés  
je tanguerai chamades et pourtours  
aux filins d'acier

79.

Un rubis qui se cingle aux allants d'une robe  
main agrippée  
notre connivence fleur au fusil  
ou Prométhée qui s'écharpe enfin

L'aire d'une vulve enserrée  
le tournis aux jeux des ailleurs qui s'immolent  
un cloître peine à s'inscrire

Je suis ton esclandre  
tes crinières et tes caresses  
enivrée de clampins qui m'égorgent  
les scalps de nos verres  
leurs hirsutes et nos poings

Diantre  
perdus aux commissures de tes lèvres  
je souris et te ahane ces outrés  
les perlimpinpins de courbettes  
en renards d'entraves

Où es-tu  
tu m'échappes à l'orée d'un sang  
elles virent et se retournent encore  
ces sœurs et leurs accoutrements  
leurs sifflets de chardons en poires d'angoisse

Je retrouve tes ongles  
tes outrecuidances et nos cuisses  
livrées aux psychés de vos autrui

Tu perds mon diadème  
je t'offre nos cages de feu  
où nul ne saura mieux lire  
que ces larcins de tes affres

1<sup>er</sup> juillet 2018

80.

Les flammèches immolées d'une cambuse  
ils nous bourrent de perles  
l'indécence se faisant maligne et éparse  
d'un retour aux aléas du monde

Entraves et caméras  
les sourcils et leur patchwork abîmé  
au désastre de nos doigts enclavés

Tu m'effleures et je brûle l'excès de nos calendes  
Je te réserve mes délires et nos apoplexies  
nos amis et tes gutturales  
sans plus de veines que d'infiniment

Un jour tes plaisirs me reviendront  
enorgueillis de blasphèmes et d'idiomes  
lèvres soulagées d'accointance  
mes cals te trémousseront l'élégie du paradoxe

Hier je te retirai l'effarouché  
tu m'appris l'amour et l'octroi  
les plumes exorbitées et pantoises  
d'une balade au pourpoint du cycle

Tu m'enserras et de tes yeux je me dispersai  
l'aqueduc aux violes de nos jambes  
les écrasant  
et de nos mots tragiques s'en furent les ex-æquo  
epsilon ou paranoïa

Quelles qu'en soient les apothéoses  
je livrerai tes mots et nos salaces  
poèmes ou uppercuts  
les irriguant de nos sucres la cambrure  
en idoines d'une salve qui les ignore

2 juillet 2018

81.

Nos balbutiements aux oubliés du jeu  
un geste de saule qui s'échappe  
et d'une ardoise de mordant aux ébroués du siècle  
tu m'apprends les suites de Bach  
en importune dérisoire

Le squelette de nos patriarches au gré du leurre  
inhibés et cois  
une passerelle d'incendie

De nos parmi  
de tes caresses  
de nos fusains  
rien d'Esculape sinon les vestiges d'un pont  
plus frais qu'alors

Je te vois le corps en excuse  
te bouscule et te dévore  
en proie de nos hypocondriaques  
à l'instance du verbe

Éberluée je me targue d'escarmouches  
de vilebrequins  
de sursauts et de ruts  
Ton tangage ignore le seuil du plan  
et éphémère je te hume  
commère infâme  
d'une vie de branchie

Alors  
nos gisements  
affables et amoureux  
de ces garces nous crèverons  
les pourparlers en diaphane de nos touches  
le vers aux perclus d'asiles

2 juillet 2018

82.

Relater de vos bacchantes les silex  
ballerines et volants l'onirisme exigu  
en des ronflements le feu si pentu  
que je m'en vais flurette et carnassière

Nos lucarnes aux jeux de volatiles  
soufflés par quelque mâtin  
le fouet ahuri et écorné d'une buse  
ou quand tes baisers me provoquent

Je voudrais lire tes doigts qui me jonchent  
ardus et libres penseurs de nos échappées  
alibis en rebonds  
nos sexes gloutons qui s'expriment

Le pourquoi d'un merveilleux  
le quant-à-soi en opprobre d'une livrée  
basse-cour à peine susurrée aux douves  
la mièvrerie n'a plus cours

Du chenal aux demain l'aqueduc  
lancinante et serpent je louvoie  
vos égarements pétris et de passion  
mes lèvres en procession de nos égarements

Regardez nos siècles et nos clapets  
leurs claquemurés en fauteuils de galants  
stupides leurs becs d'orfraie  
qui d'un court aux effervescences  
les merlins s'écharpent  
moignons en trouvères

3 juillet 2018

83.

La crécelle en chat-huant le traverse  
la valdingue qui s'en vient  
Et moi  
plus mordue que jamais  
je lui ouvre mon corps et mes cinglants  
échardes d'ignominies au lacustre

Il boite  
percute un feu de dieu aux artères  
je le rejoins et m'émerveille  
les seins sous traverse  
acolytes de nos pierres

Ecoute ces horizons de gypse  
les parterres de livres aux larmes altruistes  
l'accueil et le téléx s'enorgueillissent  
en fourre-tout du bonheur

J'aime nos jeux et nos éclats d'âme  
vos poinçons  
vos tristes et nos effraies  
où de nous s'échappent les clebs  
éconduits en cimenterre

Bien sûr  
je lorgne vos reins et nos espaces  
poursuis invariablement nos boudoirs  
la main dans le sac  
cœur à l'ouvrage

Tu reviens d'un toit éparpillé  
rudoies hangars et sourires  
apeuré  
et je te serre encore et toujours  
dans un monde qui se fait nôtre

4 juillet 2018



A notre amour et ses encolures  
À tes Une et nos étourdissements  
Je te suis pas à pas et te confie la parabole de nos éclisses  
de vos mat  
superbes entre tous

En dilettante je pars vous séduire  
mes apartés folie furieuse que je t'offre  
arbustes et venins tout de go  
de toi j'apprends le vivre

Le silence  
nos aguets qui perdurent  
aux miroirs du rythme à cinq temps.

Je suis toute ouïe  
éberluée d'être ton épine dorsale  
t'offrant nos étreintes et nos à-valoir  
souple de tes libres curieux

Tu murmures et je rebondis  
tu ligatures je t'entrelace  
égarés dans un Sainte-Anne muselé  
sans offrande  
sans anicroche  
sinon le bois d'un archet  
aux pupitres de toujours

Calquons-nous  
jouons de concert  
écorchons l'oreille inadéquate  
d'une intégrale qui se mire

5 juillet 2018

85.

Je serre tes pleurs et tes crimes  
dans une toison qui s'émeut  
l'octobre par défaut  
pipistrelle aux aquarelles de feu

Manger ce pavillon noir  
sourire et explorer le moindre recoin  
de ta chair  
le heaume désormais héliotrope

Je dévore mes hypocondries aux lapsus  
éclaircit ma voix  
me terre derrière quelque buisson  
près d'atteindre la langue aux bourgeons

Tu te fais nuits et calendes  
percutes les vieilles simagrées  
où le pleutre se faisait condensé

Le fou du roi éveille mes ultimes  
et je t'attends  
les cavalcades aux parois de lustre  
nos seins épanouis  
le brise-glace en clé d'amour

Tu musardes le jouir  
le ballast et nos secrets  
en pourtour d'écumes

Je te hume  
et en icône je te conduis au poème  
énoncé  
bouillonnant et sublime  
le tactile en solstice d'amour

6 juillet 2018

Mon rictus se fige  
nos rétines s'accordent  
au plus profond de ces entournares  
qui me font du plat

Je cherche ma fourmi aux ailleurs réservée  
le fluide qui s'énonce sur la couchette  
ce piment trahissant mes osselets  
et son fiacre qui s'ébruite en douce

Le croque en valdingue  
de ces historiques d'épaves qui se tiennent roides  
Je me jure son sang et nos ébats  
Je lui soumets nos missives et nos perles de nacre

Je lui vole ses escarres et nos lèvres  
lui rends le calfeutré des étoiles  
le démiurge et nos oboles de temps

L'horloge s'enraye  
et tandis que ma gorge s'exclame  
je m'esclaffe  
de poltronne je me fais reine  
le pis-aller de vos rêves

Te dire quelles figures s'élancent  
tes bras échanrés  
et le stimuli aux rencontres de nos vertiges  
la barbe effarée d'une faribole  
aguichant nos joues

7 juillet 2018

87.

Cet amour qui s'ébranle  
fier de toute vergogne  
en un inlassable jeu de lutrins  
Le parme de vos yeux  
de vos lèvres et de nos accointances

Je vous reluque d'un battement de crus  
la fenêtre se crispe et s'inscrit en des toiles  
d'un sur-mesure aux quidams de la fosse

De pirouette du jour aux nuits le judas  
je vous offre colliers et éperon du silence

J'aime ses miroirs et nos secousses  
violant nos intimités du sublime  
où palimpsestes et psychoses muent  
le mainate du bleu

Je te tends nos camées et nos rebonds  
nos jambes éberluées  
ses caducées qui s'écrient du fifrelin d'alcôve  
et le gardénia aux plumes d'antan

Tu te noies et je t'offre mes chignoles  
ma vie  
nos crampes  
nos noirs provocants et nos espars  
les tertres de quelque flambeau  
aux équinoxes d'un corps qui te frôle

8 juillet 2018



Entre houx et gui  
tu souris enfin et je t'attends  
les fantômes de bruits à l'embouchure  
où terre de sienne et bilboquets s'éternisent

Tu te perds aux affres d'une synthèse  
Tu claques mes humeurs  
mes balustrades et nos ruts  
toujours plus clinquants qu'un ailleurs

Je brame  
en casse-tête de nos obstacles  
fascinés et abasourdis  
Tes caresses  
nos échardes trempées de moire  
et nos portées en quiproquos

Du haut d'un canyon je me jette  
Calypso et dithyrambe de l'écritoire  
où de ton aire tu t'élances  
les larmes échues et foudroyées

Je mouche mes monologues  
tu m'étreins et je t'acquiesce  
le cours aux frugales enclaves

Partir et nous noyer  
la broche d'un revers qui se tait  
plus enclin aux miels que leurs estrades  
simples enfumages du narquois

Je te joue nos orchestres  
tu guettes la chamade d'un branle-bas  
où planent hystériques  
les hypocondries du lendemain

9 juillet 2018

89.

Ces gardénias que tu m'attribues  
l'ire espiègle d'une lune  
et l'art du dire  
où poésie et calèches s'échevellent

Une bibliothèque de surprises et d'encens  
la digitale et le musc s'éparpillent  
plus faméliques qu'un dé  
plus enjôleurs en rascasse le jouir

Nos vibratos en tremplins  
vos mots qui estompent les chambardements  
et de tournis en partage  
de nos accords  
tu perçois les jeux  
comme autant d'à présent  
qui s'exécutent main au collet

Je voudrais te rire  
te cadencer  
te luire  
l'osier en partitions  
et feu mes diktats  
la boussole égarée

Je te veux  
t'enlace et t'entraîne  
d'une hypogée aux spasmes  
l'ingénue à peine exhumée

Tu vibres  
nous explosons  
et de ces feuilles d'outrance  
l'exquis se fait cénacle

10 juillet 2018

90.

Je lustre ton corps alanguie  
sucs et perles aux palpés de nos sexes  
la gorgone qui s'échappe  
le fief encastré et blême

J'inaugure nos têtes réduites  
nos ponts défigurés et de lucre  
où pastorales et gibets s'épuisent  
les galbes infinis

Le vent d'émeraudes en siège  
insidieux et cancrelats  
aux reflux d'une patère l'inconsciente

Quelques à jour d'indice  
de pestilentiels à nos écorchures  
suicidés les rires d'affables  
sur le tertre où ton jus s'immisce

Tu m'inondes et je t'aime  
tu m'éclaircis  
m'apostrophes  
en sine qua non d'une pendule

Je t'avale le métronome  
mes lézards et nos cisailles  
pantelante à la gueuse  
qui s'étourdit et s'affale  
en des bras de pouvoir

11 juillet 2018

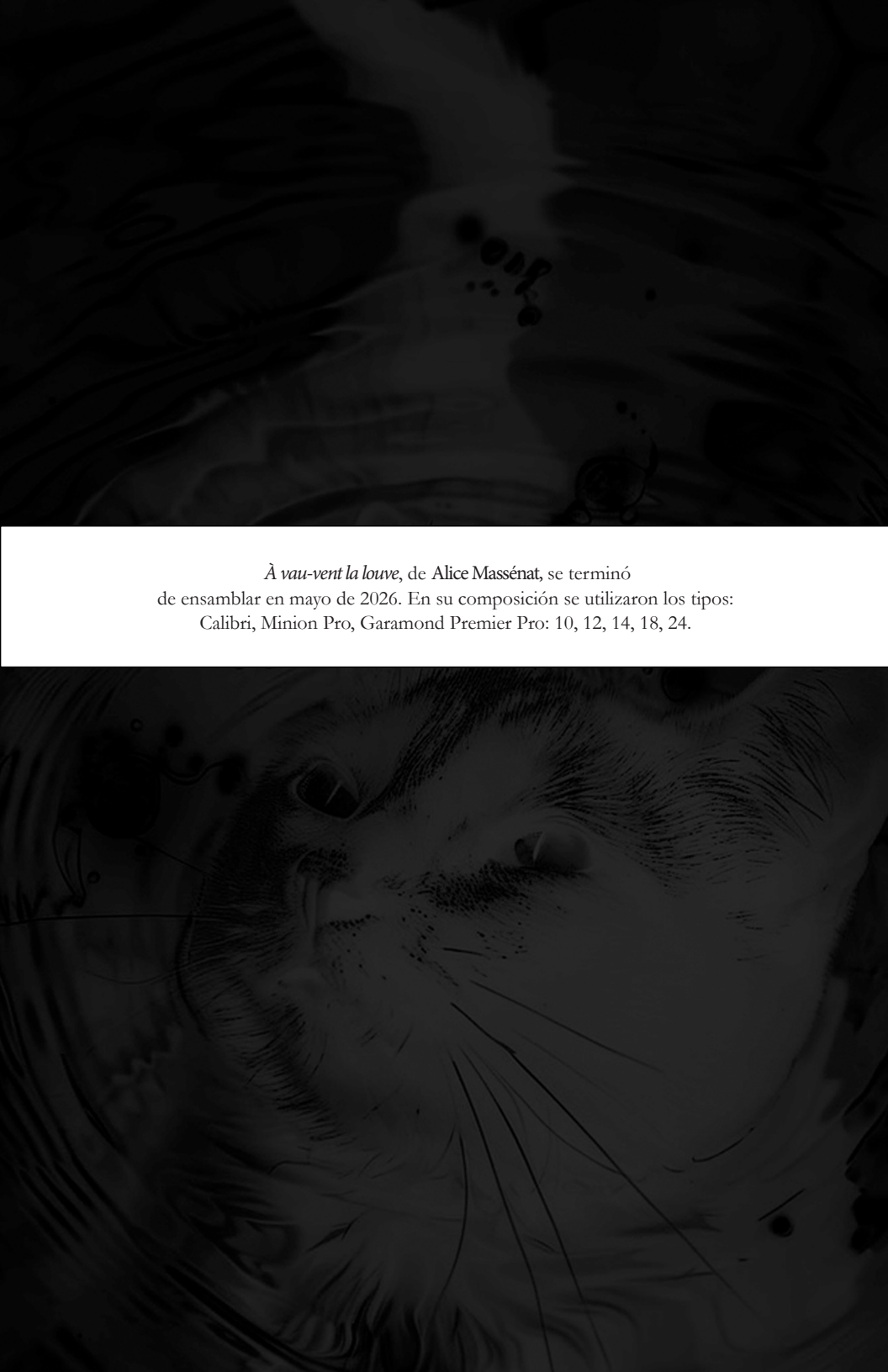
## SOBRE LA AUTORA





ALICE MASSÉNAT (Francia, 1966). Poeta e ilustradora. Vive en París, donde trabaja como correctora. En dibujo, ha realizado algunos trabajos con Willem den Broeder (1951). Sus libros de poesía incluyen: *Le Catafalque aux miroirs* (2005), *Ci-gît l'armoise* (2008), *À bras-le-corps* (2012), *La Vouivre encéphale* (2013), *Glossolalia des ongles* (2019), *La Balafre au minois* (2020) y *L'Ombre à cœur* (2021). Alice busca una libertad que siempre pueda llevar más allá de todas sus expectativas. En 1983-1984, tuvo dos encuentros que resultarían decisivos: Jimmy Gladiator (presentador de las revistas *Le Mèlog*, *La Crécelle noire*, *Camouflage* etc.), quien la introdujo en un mundo poético habitado por el surrealismo y donde la imaginación es primordial; y Pierre Peuchmaurd, cuya escucha inspirada le permitió elegir sus propias palabras, incluso para desahogar su ira. Posteriormente, frecuentó el grupo surrealista de París. Desde entonces, ha publicado sus textos poéticos en revistas y en forma de folletos o antologías. Este es su segundo libro en la colección Libros Imposibles. En 2025 publicó *Le jeu*, junto con Claude-Lucien Cauët. Acaba de lanzar el EP *La nuit secrète d'Alice Massénat et de Floriano Martins*, con dos canciones.





*À vau-vent la louve*, de Alice Massénat, se terminó de ensamblar en mayo de 2026. En su composición se utilizaron los tipos: Calibri, Minion Pro, Garamond Premier Pro: 10, 12, 14, 18, 24.



À VAU-VENT LA LOUVE

2026